

Outre ses talents de graveur, peintre et dessinateur, Félicien Rops s'est également illustré dans le domaine littéraire, par le biais de sa riche et dense correspondance.

La pratique n'est pas exceptionnelle : la réalité des moyens de communication de l'époque impose le recours à l'écriture. Tout comme ses contemporains, artistes ou non, Rops noircit feuilles et billets.

La correspondance des artistes est de plus en plus étudiée et reconnue. Colloques, études, expositions se penchent sur ce sujet passionnant des artistes-écrivains. « Bien entendu, du peintre, on connaît les tableaux, les dessins, les esquisses, une forme d'écriture de la vie. De sa graphie, on ne connaît souvent que la signature apposée au bas de l'œuvre. À l'instar du tableau, la lettre est en premier lieu un "geste". Le geste du pinceau qui recouvre la toile de couleurs fait ici écho au geste de la plume qui griffonne sur le papier. [...] Un éclairage nouveau sur l'homme derrière l'artiste, les coulisses de leur vie quotidienne, de leurs créations, permettant une approche intime de leur univers. Remarquable panorama de leur existence, ces autographes débordent du simple cadre de l'échange épistolaire, et on mesure à leur lecture l'étude des champs embrassés : les voyages, les lectures, leur conception de l'art et des artistes, l'amour ou même les conditions météorologiques. Dès lors, ces lettres se font lieux de découvertes et d'émotions. »¹

Mais Félicien Rops se distingue notamment par la quantité de ses missives, la qualité de son écriture, maniant humour, inventivité, sens de la formule, et par la beauté graphique de ses lettres lorsque celles-ci sont illustrées.

Cette particularité n'a pas échappé à ses contemporains : nombreux sont ceux qui la soulignent. Ainsi, l'écrivain et critique d'art belge, Camille Lemonnier, déclarait dans sa monographie consacrée à l'artiste : « Rops eut la passion de l'écriture : il l'aima sous toutes ses formes. Nul parmi les peintres et même les écrivains de son temps, n'égala sa constance et ses activités d'épistolier : il s'y révéla l'esprit le plus alerte, le plus piquant et le plus joliment artificiel qu'on puisse concevoir »² et ajoutait que les lettres de ce dernier constitueraient « le dernier livre qu'on écrira sur lui », un livre « qu'il aura écrit lui-même »³. Le peintre Edgar Degas n'est pas moins élogieux : « Celui-là écrit mieux encore qu'il ne grave [...]. Si l'on publie un jour sa correspondance, je m'inscris d'avance pour mille exemplaires de propagande »⁴.



¹ Estelle Gaudry, « Confidences sur papier », in *Des lettres et des peintres*, catalogue de l'exposition présentée au Musée des lettres et des manuscrits du 29 avril au 28 août 2011, Paris, Beaux-Arts éditions, 2011, p.8.

² Camille Lemonnier, *Félicien Rops, l'homme et l'artiste*, Floury, 1908, p. 44.

³ *Ibidem*, p. 157.

⁴ Lettre d'Edgar Degas à Édouard Manet. Non localisée. Citée d'après : Auguste-Jean Boyer d'Agen, *Rops...iana*, Paris, Pellet, 1924, p. 5.



I. Contenu

Outre leurs qualités littéraires et graphiques, les lettres de Rops constituent une source documentaire essentielle. Elles éclairent plusieurs facettes de sa personnalité : l'homme, l'artiste, le citoyen du 19^e siècle, s'y dévoilent à travers ses relations familiales et amoureuses, ses recherches et projets, les difficultés qu'il rencontre, ses techniques artistiques, ses multiples voyages, son réseau relationnel, son regard sur les œuvres de ses contemporains... Les sujets traités sont passionnants et vastes, tout comme le corpus : on recense aujourd'hui quelque 4.000 lettres ! « Si vous croyez que je vais vous laisser tranquille ! Quand je ne peux parler "j'écris" je suis un être essentiellement scribant, tant pis pour vous aussi. »⁵

II. Écrire sa vie

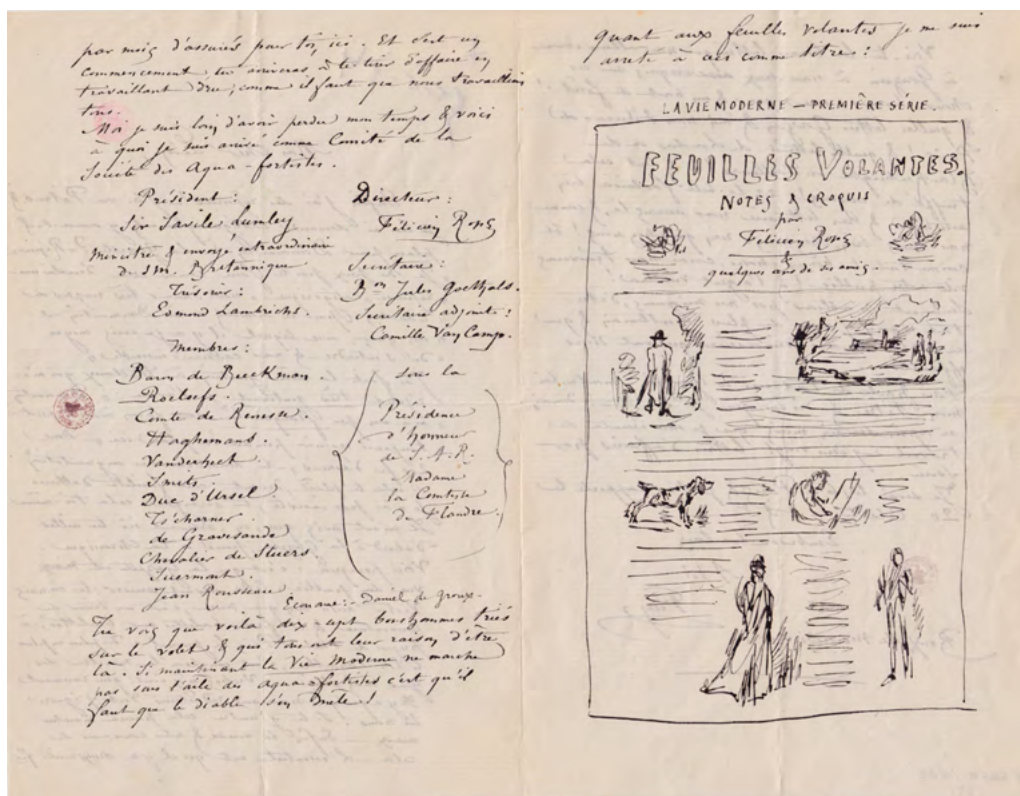
Mais cette écriture révèle aussi une mise à distance, une sélection parmi les événements de sa propre vie, une ré-invention de son quotidien. Prendre tous les éléments contenus dans ses lettres pour argent comptant serait une tentation facile : « Dans ses lettres, Rops se révèle ainsi metteur en scène facétieux ou tourmenté de sa propre existence plutôt que chroniqueur scrupuleux. Il peaufine une image de lui-même qui tient autant sinon plus de ce qu'il tend à être, c'est-à-dire un artiste "permanent", que de ce qu'il est. À le lire, on ne sait plus si les événements ou anecdotes qu'il relate se sont passés comme il les raconte, mais on est sûr de percevoir comment il aurait voulu qu'ils se déroulent. Les lettres de Félicien sont donc des témoignages fragiles, complexes, lacunaires, peu fiables en somme. Comme toutes les lettres ? Bien plus que beaucoup de lettres, sans doute. Elles n'en demeurent pas moins irremplaçables. »⁶

Un autre piège à éviter est celui de considérer cette écriture comme exclusivement privée. Dès les années 1870, l'artiste rédige des « lettres-chroniques » destinées à être publiées dans les journaux. Celles rédigées lors de son voyage en Scandinavie en 1874 seront publiées dans *L'Indépendance belge*, tandis qu'en 1879, *Le Figaro* lui commande des textes sur la Hongrie, qui ne paraîtront finalement pas.

⁵ Lettre de Félicien Rops à Théodore Hippert, s.l.n.d. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. III/215/V/32.

⁶ Véronique Leblanc, « Le masque et la plume. Rops épistolier », in Bernadette Bonnier (sous la direction de), *Le musée provincial Félicien Rops Namur*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2005, p. 197.

Rops élabore lui-même des projets d'édition de ses lettres, par le biais d'un nouveau journal qu'il appellerait *Journal de Félicien Rops, Notes et croquis*, ou plus tard, *Les Feuilles volantes*. Cette fois encore, le projet n'aboutira pas, pas plus que la publication de ses *Mémoires pour nuire à l'histoire de mon temps*, ambitieux recueil de ses notions et critiques d'art. Comme dans son travail graphique, Rops annonce, promet, mais ne finalise pas toujours. Il n'en reste pas moins qu'il est pleinement conscient du caractère public de certaines de ses lettres, comme lorsqu'il développe ses théories sur la modernité dans des lignes qui s'apparentent à de véritables manifestes artistiques.



Lettre de Félicien Rops à Léon Dommartin, Bruxelles, s.d. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. II/6655/468/38. © Bibliothèque royale de Belgique

III. Lettres intimes

Par contre, dans sa correspondance amoureuse, l'intimité reprend ses droits, que ce soit dans les lettres à sa future épouse, Charlotte, ou à Élise, une actrice fréquentée avant 1865. Il y dévoile un tempérament empressé : « Je ne peux pas me passer de tes lettres (je t'aime), écris-moi tous les mois – pourquoi ne veux-tu pas ? »⁷ Mais de ses relations les plus enflammées, comme avec la cantatrice belge Alice Renaux, ou les plus profondes, avec les sœurs Léontine et Aurélie Duluc, ses compagnes de près de 30 ans, presque aucune lettre de sa main n'a été conservée. Elles ont volontairement été réclamées et détruites par l'artiste de son vivant et certaines après sa mort, comme il l'avait souhaité, prouvant sa volonté d'établir une nette frontière entre le public et le privé.

Autre volet de sa correspondance à être quasi lacunaire aujourd'hui : les lettres échangées avec ses deux enfants survivants, Paul et Claire, sans qu'on puisse affirmer si c'est à sa demande ou sur leur propre initiative que ces lettres paternelles aient disparu. Cet « élagage », Rops le fera aussi sur la correspondance qu'il a reçue : « Tu me feras plaisir en déchirant cette lettre, fortement. Il y a là dedans des choses qu'il n'est pas nécessaire de laisser après soi. À nos âges, quoique tu aies deux ou trois ans de moins que moi, & que nous n'ayons pas trop à nous plaindre « des injures du temps », il est bon de songer que l'on doit s'apprêter à ne pas embêter les autres après soi. Ces idées gaies me sont suggérées par la lecture générale

⁷ Quatre lettres à Élise. Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, II 7036 9, 10, 11, 12. Cité in Véronique Leblanc, *ibidem*, p. 204

de mes lettres d'ami. J'en détruis des boîtes, et beaucoup des tiennes qui laissées après ma petite crevation pourraient embêter bien des gens & en admettant que tu me survives, toi-même, ou les tiens. J'ai mis de côté pour qu'on te les rende celles qui ont des côtés littéraires, & il en a beaucoup. – Mais je te défends de me survivre ! Fais la même chose pour les miennes, & garde celles qui ont quelqu'intérêt »⁸.

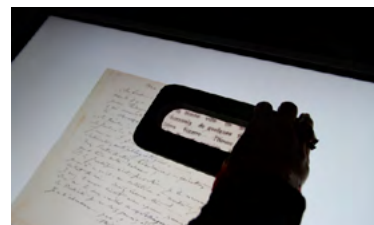
IV. Site Internet

4.000 lettres... Ce chiffre n'est pas définitif, il augmente au gré de ventes publiques, de particuliers ou institutions qui se manifestent, ou, qui sait, de petits paquets de lettres ficelés qui dorment au fond d'un tiroir et qui feront surface un jour ou l'autre.

La réputation des lettres de Rops dans le monde artistique de son temps puis, dans celui des collectionneurs est à la base d'un succès qui explique en partie pourquoi les lettres du peintre-graveur namurois sont maintenant dispersées aux quatre coins du monde, de Bruxelles à Los Angeles en passant par Paris, que ce soit dans des institutions publiques ou dans d'importantes collections privées.



© A. Gheys



© Superche Interactive

Depuis le milieu des années 90, le musée Félicien Rops s'attèle à l'édition intégrale et critique de la correspondance de l'artiste. D'abord imaginé sous forme d'une publication papier répartie en plusieurs volumes, le projet a évolué grâce à l'apparition d'Internet : une édition en ligne a finalement été préférée car elle permet une plus grande diffusion, notamment auprès de la communauté internationale de chercheurs, et une actualisation quasi instantanée. Lancé officiellement le 7 octobre 2014, le site www.ropslettres.be se veut un outil entièrement dédié aux lettres de l'artiste. La priorité du musée est d'offrir dans un premier temps l'ensemble des transcriptions des lettres avec en parallèle leurs fac-similés numériques. Les autographes de l'artiste issus de la collection du musée Rops, soit près de 500 lettres, sont les premiers à être édités. D'autres corpus issus de divers lieux de conservation viendront ensuite enrichir la publication. Dans un second temps, paraîtra l'annotation critique.

Le site Internet s'accompagne de nouveaux aménagements dans les salles du musée, notamment des écrans où défilent des lettres illustrées, un fauteuil « magique » permettant l'écoute d'une série de lettres incontournables de l'artiste et un bureau à interface interactive permettant aux visiteurs de découvrir une soixantaine de lettres, réparties en douze tiroirs.

Découvrons ensemble quelques thèmes...

⁸ Lettre de Félicien Rops à Léon Dommartin, Paris, s.d. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. II/6655/468/2.

V. Thématiques

1. VIE INTIME

Très peu de lettres destinées aux membres de sa famille ont été retrouvées. Ces missives ont sans doute été détruites à la demande de Rops lui-même ou à l'initiative de certains destinataires. Celles qui nous sont parvenues restent parmi les plus sincères et touchantes de l'artiste.

[...] Est ce qu'on sait jamais du reste pourquoi l'on aime une femme ? – Je connais dix femmes aussi jolies qu'Elle & dont je m'inquiète comme d'un vieux gant ! – Wheler l'Allemand a peut être raison lorsqu'il attribue aux atômes crochus l'influence amoureuse. Il y a un livre à faire là dessus ; – je le ferai, – quand je ne serai plus bon qu'à cela. Quand l'on songe que vous êtes trois millions d'imbéciles qui tripotaillez dans le corps humain depuis dix siècles & que vous n'êtes pas encore arrivé à guérir un homme brun d'une femme blonde ! Il n'y a donc pas moyen de trouver le chloroforme du cœur ?? Fais-toi donc une spécialité des « affections du cœur ». – Je serai ta première cure [...]⁹

Le tempérament amoureux de l'artiste se révèle pleinement dans cette lettre adressée à Émile Hermant, médecin, collectionneur et graveur lui-même, sous le pseudonyme d'Émile Thamner. À ce camarade des années universitaires, Rops se confie sur un amour impossible et dévoile son sens de la formule comme celui du « dialogue » entre texte et image : ce chloroforme du cœur que Rops appelle de tous ses vœux est contenu dans un grand bocal examiné par trois praticiens ; l'illustration vient ici renforcer le propos.



Le Chloroforme du cœur, détail d'une lettre de Félicien Rops à Émile [Hermant], Thozée, s.d. – Coll. privée, Musée des lettres et manuscrits, inv. 39049.

⁹ Lettre de Félicien Rops à Émile [Hermant], Thozée, s.d. – Coll. privée, Musée des lettres et manuscrits, inv. 39049.

[...] Il faut vraiment m'excuser beaucoup, & même me pardonner un peu, Mon Cher M^r Deman, car je viens de passer un mois atroce. Ma fille depuis la mi-mai est très malade. Elle a eu de violentes attaques de fièvre intermittente qui prenaient parfois la forme tétanique & allaient jusqu'au plus effrayant délire. Je vous avoue que tout m'était devenu tout à fait indifférent, je n'avais plus idée ni de ce que j'avais à faire, – ni de mes devoirs ni de mes obligations, ni de mes espérances de travail ou de gloire. Comme je l'écrivais à Verhaeren, je suis peut-être un mari douteux, mais je me sens le meilleur des pères. Mon fils, c'est l'enfant des époques opulentes de ma vie, ma fille, celui des jours pénibles, l'enfant pour lequel j'ai abaissé ma morgue de bourgeois ex-riche pour « vendre ». Et puis c'est la fille de mon corps & de mon esprit, et je l'en aime doublement. La voilà debout, toute grandie & toute amaigrie, mais elle est debout, et il me semble que c'est d'elle que partent tous les rayons de soleil ! [...] ¹⁰



Anonyme, *Claire Rops*,
photographie, s.l.n.d.
© musée Félicien Rops

Rops parle ici de sa fille Claire, née en 1871 de sa relation avec Léontine Duluc. L'artiste laisse transparaître non seulement toute son affection paternelle, mais également les soubresauts de sa vie privée. Marié en 1857 avec Charlotte Polet de Faveaux, fille d'un juge au tribunal de Namur avec laquelle il aura deux enfants (dont son fils Paul évoqué ici), Rops se sentira vite prisonnier de ce mariage bourgeois. Multipliant les aventures amoureuses, il rencontre en 1869 à Paris deux jeunes sœurs, Aurélie et Léontine Duluc. Quand en 1874 Charlotte, lassée des frasques de son mari, demandera la séparation de biens, il sera libre de vivre à Paris avec ses deux compagnes, mais connaîtra une période financière difficile durant laquelle il devra travailler plus durement.

Mon Cher Edmond

Figure toi – c'est à en mourir de rire ! que mon tuteur vient de rendre son âme au diable – lequel probablement n'en aura pas voulu ; – mais il faut que j'aie à Namur lui faire le plaisir de l'accompagner à son dernier mauvais lieu, – le seul plaisir que je lui aurai fait du reste à ce cher homme !

Je serai de retour Mercredi, sans aucune faute à 10 heures je serai chez toi. Enfin ! ce vieux pitre à tenu à me vexer jusque dans le séjour des injustes Quelle perte pour Gheel ! j'espérais lui donner un cabanon de reconnaissance pour les soins dont il a entouré mon enfance mais il a préféré l'apoplexie ! Espérons que j'ai été pour quelque chose dans cette catastrophe. Je suis désolé d'insulter les morts, mais comme j'en aurais mangé – de mon tuteur – si je l'avais rencontré dans une île peu peuplée, – (en faisant une marinade intelligente les tuteurs ça peut passer pour du chevreuil !) je ne sais pas pourquoi je respecterais cette dépouille de 3^e catégorie.

Il est des morts qu'il faut qu'on tue. [...] ¹¹

L'humour de Félicien Rops se teinte ici de cruauté... Toute la rancœur qu'il a gardée envers son tuteur s'exprime dans ce texte court, mais rempli d'enseignement ! Pour bien le comprendre, il faut se plonger dans les jeunes années de l'artiste. Son père, Nicolas-Joseph, a 50 ans et sa mère, Sophie Maubille, 38 lorsque Rops voit le jour le 7 juillet 1833. Enfant unique, choyé, le jeune garçon verra cette enfance privilégiée stoppée brutalement en 1849 à l'âge de 15 ans, lorsque son père décède. Il est alors placé sous l'autorité d'un cousin, Alphonse Rops, avec lequel il ne s'entendra jamais et dont la rigueur lui pèsera toujours. Lorsqu'il apprend la mort de ce dernier, sa plume se fait acerbe. Quant à Gheel, il s'agit d'une petite ville de la Province d'Anvers réputée pour son centre de soins psychiatriques...

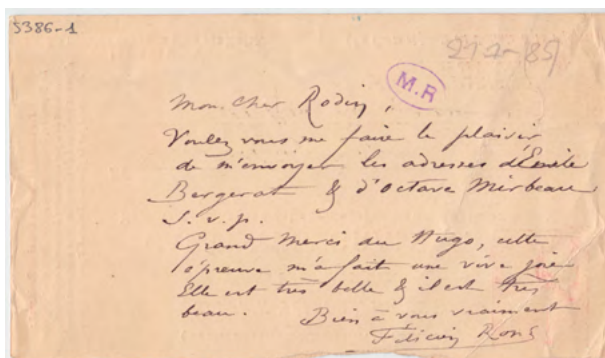
¹⁰ Lettre de Félicien Rops à [Edmond] Deman, s.l., 19/06/1891. – Namur, musée Félicien Rops, Coll. Province de Namur, inv. LEpr/124.

¹¹ Lettre de Félicien Rops à Edmond, s.l.n.d. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. III/215/vol.11/7.

De Rodin à Verlaine en passant par Courbet et Huysmans, Rops a côtoyé – de près ou de loin – les plus grands noms d’auteurs et artistes français de la fin-de-siècle. Entre amitiés et dissonances, ses lettres à ces artistes, écrivains, critiques d’art d’envergure sont parmi les plus riches de sa correspondance.

[...] Je crois qu’il est nécessaire que je passe 3 mois à Paris par année, comme vous dites justement Cher Père ce n’est pas à moi à décider cette question c’est à Charlotte qui y est la plus intéressée et elle vous écrit ce qu’elle pense à cet égard, – Je crois ces trois mois nécessaires pour y étudier les dessins des maîtres, (mon éducation artistique est loin d’être terminée et je suis pas très fort) ; pour m’y tenir au courant de ce qui se fait de nouveau et surtout pour être à portée des éditeurs pour savoir quels livres on prépare, de quels dessins on a besoin, et quelles sont les publications dont on peut obtenir la commande ; car il y a maintenant une véritable bourse d’œuvres d’art comme il y a une bourse de commerce, les noms des peintres sont cotés comme les titres des maisons de commerce ; il faut être là, afin d’être connu ; on prend le dessinateur que l’on a sous la main ou avec lequel on a été mis en relations ; il ne viendra à aucun éditeur l’idée de venir chercher un dessinateur à Namur [...] ¹².

Cette lettre que Rops, tout juste trentenaire, envoie à son beau-père est éclairante à plus d’un titre. Elle révèle sa bonne connaissance du marché artistique, conscient qu’il doit être au plus près des gens influents et importants. Mais on peut aussi y lire entre les lignes son habileté à justifier auprès de son beau-père ses fréquentes absences du domicile conjugal : Paris est bien entendu une place qui compte sur le plan professionnel, mais c’est aussi le lieu de toutes les fêtes et les excès, la Ville-lumière qui l’attire tel un papillon de nuit.



Carte-télégramme de Félicien Rops à Auguste Rodin, Paris, 21/01/1885. – Paris, musée Rodin, inv. 5386-1. © musée Rodin

[...] Il est question d’illustrer la *Nana* de Zola. Marpon, (un sportman qui l’eut cru ?) doit me faire, tout à l’heure, aux courses d’Auteuil, des propositions malhonnêtes. Cela m’irait fortement ; je trouve la *Nana* superbe, malgré toutes les clabauderies des escouillés & des puritains – comme chausson –, qui poussent, des petits hoquets de pudeur, du fin fond de leurs phénomènes tertiaires. Comme il est probable que Zola m’ignore autant que Marpon, voulez vous bien lui dire Mon Cher ami que je suis un « moderniste » de la vieille roche, rops veux-je dire ! et que j’ai fait en 69, un Enterrement au pays Wallon qui m’a fait qualifier : « d’homme de peu de gout » par Cabanel. On a des titres ! [...] ¹³

Parcourir la correspondance de Rops, c’est plonger au cœur d’une période artistique fascinante et vivre au plus près des événements. Ainsi, ce moment où *Nana*, le chef-d’œuvre d’Émile Zola, paraît dans le journal *Le Voltaire* sous forme de feuilleton, et sera bientôt édité sous forme de livre. Le milieu littéraire frémit : malgré les critiques féroces dont il a fait l’objet, *L’Assommoir*, publié deux ans plus tôt, a fait de Zola un écrivain à succès. Pour être choisi comme illustrateur, Rops fait jouer ses relations, en l’occurrence l’écrivain français Joris-Karl Huysmans, ami proche de l’auteur. Il n’hésite pas à mettre en avant des arguments pertinents : la modernité de son travail illustrée par le jugement péremptoire d’Alexandre Cabanel, peintre académique réfractaire aux nouvelles tendances. L’éditeur Charles Marpon est sur les listes, mais comme Rops le pressent, Zola publiera finalement sa *Nana* chez un concurrent, Georges Charpentier, en 1880.

¹² Lettre de Félicien Rops à [Théodore] Polet de Faveaux, s.l., 1863. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. III/215/vol.7/46.

¹³ Lettre de Félicien Rops à [Joris-Karl] Huysmans, Paris, 23/11/1879. – Namur, musée Félicien Rops, Coll. Province de Namur, inv. LEpr/271.

[...] Le premier, & il fallait un certain courage pour le faire, j'ai soulevé sans vergogne le drap de lit qui cachait les héroïsmes des accouplements humains & les perversités modernes de la Chair, – on a hurlé au scandale, & j'ai vu le moment où mon buste serait placé à la porte du temple de la Pudeur, pour y être couvert de crachats. – Le sculpteur Rodin, en seconde main, & m'imitant d'une façon flagrante sculpte mes accouplements » & cela passe maintenant sans protestations ! / et c'est acclamé ! et par les gens qui me conspuaient il y a cinq ans !

[barré] J'avais fait la trouée dans l'hypocrisie de notre temps, voilà tout. Tu me ferais plaisir, – en parlant de la chose, de répéter ce que je t'écris ici à propos de Rodin, on le porte aux nues, comme un génie énorme, (et il a d'ailleurs beaucoup de talent) mais je t'assure qu'il en prend à son aise & que je suis dépouillé vif. Donc ce rapprochement entre moi & Rodin me fera plaisir. Tu peux dire que vingt ans avant Rodin je m'étais pris corps à corps avec le terrible Sphinx de la femme au 19^e siècle. [...] ¹⁴

Les lettres sont une tribune où l'artiste proclame ses théories artistiques, son indépendance, sa modernité. Il en use pour influencer l'opinion de ses correspondants, voire même les articles de l'époque : quelques-uns de ses destinataires sont journalistes et chroniqueurs. Ainsi, il revendique farouchement l'antériorité de ses nus modernes sur ceux d'Auguste Rodin, auquel il voue une admiration teintée d'amertume devant la renommée de ce dernier. Sa relation privilégiée avec Léon Dommartin, ami intime et l'un de ses correspondants les plus importants, explique probablement le ton insistant et directif de cette lettre, mais c'est un procédé que Rops utilisera à plusieurs reprises.

3. L'ART ET LA MODERNITÉ

« Rops s'interroge sur le statut de l'art à son époque et développe une réflexion qui lui est personnelle et critique. Il souhaite ne créer que pour des amateurs triés sur le volet et refuse sa participation à bon nombre d'expositions. Il crée la notion de « druidisme » en art. Quant à la modernité, elle s'incarne pour lui dans une seule ville : Paris.

[...] C'est si vrai que voici ce que j'écrivais, – ou à peu près, – il y a peu de jours. a un Directeur de Revue, qui me reprochait de ne pas me produire aux « grandes Expositions », ce qui me disait-il me forçait à rester « l'artiste de quelques-uns » : « Je n'expose pas aux Expositions Officielles, parce que je ne veux pas m'exposer à recevoir de mentions honorables données par des gens qui n'ont pas trop d'honneur pour leurs besoins personnels. Puis, à cause des succès populaires dont ces Expositions sont le Théâtre, à tremplin. En art, j'ai la haine de toutes les popularités & de toutes les démocratisations.

Contrairement à ceux qui croient que l'on travaille à sauver la Société en faisant un croquis ou un sonnet, je crois que l'Art doit rester : un Druidisme, ou se perdre. Ceux qui trouvent d'emblée l'admiration de toutes les prunelles, font nécessairement un art vulgaire, comme l'air d'opéra que l'on chantonne en sortant, les soirs de première.

Les foules voient les bons tableaux, elles ne les regardent pas. J'ai un caniche qui s'arrête devant les cathédrales, il ne se connaît pas en architecture : il fait de même devant les casernes. [...] » ¹⁵

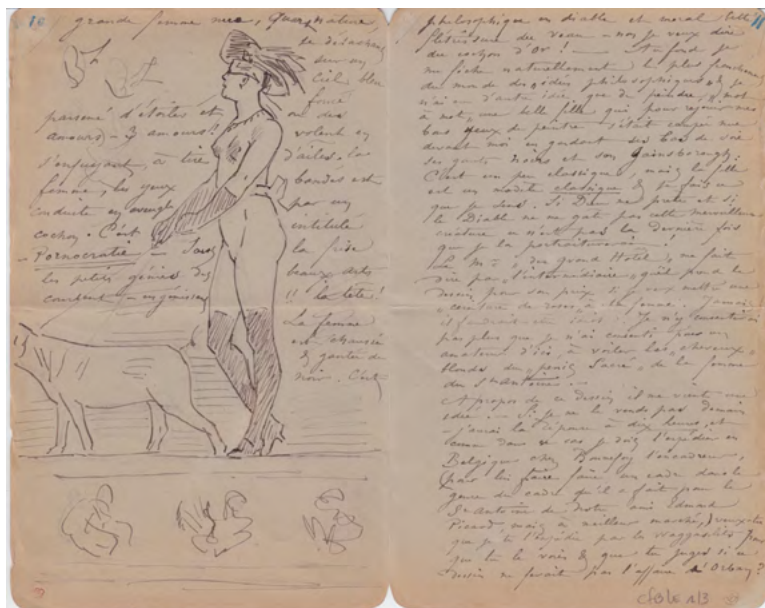
La vie artistique au 19^e siècle est régie par les expositions et autres Salons officiels. Quelques expositions organisées par des cercles artistiques ou des œuvres de charité existent, mais elles sont marginales et n'ont pas le même impact. Par contre, un artiste qui participe à une exposition officielle est susceptible d'être remarqué par la foule nombreuse qui s'y presse, par les critiques d'art, par des collectionneurs potentiels voire des commanditaires, privés ou publics¹⁶. Rops dénonce ici ces grands-messes mondaines où, selon lui, l'art n'a que peu de place. Il revendique pour ce dernier un hermétisme forcené, isolé du succès et de la compréhension populaires.

¹⁴ Lettre de Félicien Rops à [Léon Dommartin], Paris, 19/07/1889. – Paris, Fondation Custodia, inv. 1972-A.840.

¹⁵ Lettre de Félicien Rops à [Edmond Picard], [Bruxelles], 17/02/1887. – Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature, Coll. Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, inv. ML/00631/0048.

¹⁶ Lire à ce sujet : Apolline Malevez, « La Société libre des Beaux-Arts et les Salons triennaux », in Denis Laoureux (sous la direction scientifique de), *En nature. La Société libre des Beaux-Arts, d'Artan à Whistler*, catalogue de l'exposition présentée au musée Félicien Rops du 1^{er} juin au 1^{er} septembre 2013, Namur, éditions Province de Namur, 2013.

[...] J'ai mis la main sur un modèle extraordinaire, qui pose comme une momie, & ne se galvaude pas dans les ateliers, – rare ! C'est une femme qui pose par amour de l'art, qui m'a écrit, la première, qu'elle ne redoutait aucune pose, qu'elle avait vu une collection de mes œuvres, & qu'elle voulait rester dans la mémoire « des mâles de son temps » ; – textuel ! – ce n'est pas bête pour une fille qui il y a trois ans ramassait du crottin de cheval sur les routes du beau pays de France ! Plus je vois, & plus l'étonnante faculté d'assimilation des femmes d'ici, me renverse : Voilà une grande gueuse, d'une beauté qui n'a qu'un défaut : celle d'être un peu classique, – vous savez mes goûts pour la nudité dix neuvième siècle, – qui roule de saltimbanques en gandins, depuis trois ans, & qui en trois ans a le nez de toutes choses, s'exprime en bons termes, mieux qu'une femme de ministre des beaux-arts chez nous, & se flanque les jambes en l'air, pour faire œuvre de collaboration avec un artiste, dont, personnellement, elle se fiche comme de sa virginité. Jamais je ne m'habitue à ces phénomènes. Mais comme cela nous fait aimer ce Paris ou tout se trouve ! [...] ¹⁷



Lettre de Félicien Rops à Maurice [Bonvoisin], Heyst, 20/02/1879. – Namur, musée Félicien Rops, Coll. Fédération Wallonie-Bruxelles, inv. CFB/Le/1. © Fédération Wallonie-Bruxelles

Rops met un point d'honneur à rendre la vie de son temps, gage pour lui de modernité. Pour ce faire, il privilégie l'observation du quotidien, de la rue, où il aime dénicher des modèles plus spontanés et plus vrais que les modèles professionnels des académies : « Allons donc assez de petites femmes qui vivent dans des paravents & qui n'ont pas plus de vie réelle que les Japonais qui y sont peinturlurés. [...] Ma chiffonnière qui passe à 7h du matin avec son même en guenilles et deux noirs sur l'œil de la nuit de son homme, est préférable à tout ce peuple agaçant que nous ne connaissons pas & qui n'a rien à voir dans notre vie ni dans notre art. » ¹⁸

[...] Somme toute mon Cher Camille, les gens doivent rester dans leur milieu. – Stevens le flamand a peint en belle couleur des filles & des femmes quelconques qu'un frère spirituel a fait passer par la quintessence de la femme Parisienne, pour la Modernité, – (mot créé par Jaluzot propriétaire du G^d Condé, dans un prospectus de 1856 !! –). – Et comme les vérités ne sont jamais altérées que passagèrement, on a rendu ici à Alfred Stevens sa véritable place, celle d'un bon peintre adorablement matériel, très séduisant (j'aurais avec plaisir une demi douzaine de Stevens de la bonne époque chez moi car j'adore la belle peinture & la sienne est charmante !) & dont l'œuvre est assez courte comme portée d'Art. Il a fait somme toute œuvre de bon peintre, on le fera baron & on aura raison. [...] ¹⁹

Le peintre belge Alfred Stevens (1823-1906) est régulièrement la cible des attaques de Rops. Autant ce dernier lui reconnaît un talent technique, notamment dans le rendu des couleurs, autant il lui refuse la réputation de « peintre moderne » que Stevens a acquise auprès des amateurs parisiens, aidé en cela par le travail de son frère Arthur, marchand d'art. Ses peintures de genre sont censées montrer la femme du monde sous le Second Empire, mais pour Rops, ce n'est qu'une modernité artificielle, de façade, éloignée de la réalité.

¹⁷ Lettre de Félicien Rops à [Edmond] Picard, Paris, 01/03/1887. – Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature, Coll. Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, inv. ML/00631/0050.

¹⁸ Lettre de Félicien Rops à Maurice Bonvoisin, Paris, 29/11/1877. Coll. privée.

¹⁹ Lettre de Félicien Rops à Camille [Lemonnier], s.l., 05/08/1880. – Bruxelles, Musée Camille Lemonnier, Archives de la Commune d'Ixelles, inv. Lem/10.

VI. Et maintenant ?

Depuis l'invention du téléphone par Graham Bell en 1876, l'histoire des télécommunications modernes a constamment évolué. Le téléphone mobile, apparu fin des années 1990 dans le grand public, tout comme Internet, les courriers électroniques, les réseaux sociaux, ont désormais révolutionné toutes nos habitudes et relations sociales²⁰.

« La révolution numérique va, sans que l'on ne puisse rien y faire, signer l'arrêt de mort de la lettre « papier » » constate une journaliste²¹. Pour l'essayiste Michel Serres, un nouvel être humain est né de ces révolutions numériques : Petite Poucette – allusion à la dextérité avec laquelle les messages naissent de ses pouces – qui va devoir « réinventer une manière de vivre ensemble, une manière d'être et de connaître »²². Témoins parmi d'autres de ces bouleversements, les colloques, études et communica-



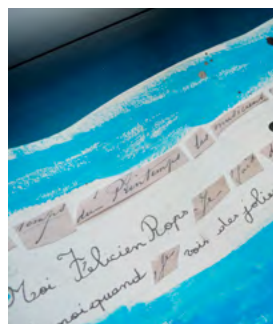
Lettre de Félicien Rops à [Théo] Hannon, [Paris], [17/05/1878]. – Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature, Coll. Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, inv. ML/00026/0051. © Bibliothèque royale de Belgique

tions sur le langage SMS se multiplient²³. Les supports évoluent, mais l'écrit reste toujours essentiel.

Rendez-vous sur www.ropslettres.be pour découvrir de nouvelles lettres de Rops, et suivre ainsi l'invitation de Camille Lemonnier : « Lisez-les, parcourez-les au hasard de la date, ces amusants feuilletts dispersés à tous les vents : il semble ne s'y trouver place ni pour une peine, ni pour un regret : c'est la joyeuse aventure où l'on s'embarque, plume au vent [...] »²⁴

Pistes à exploiter en classe :

- Comment la prose de Rops pourrait-elle se traduire en langage SMS ? C'est le moment de faire preuve d'inventivité !
- L'art postal s'est développé depuis les années 60, suite à la pratique de certains soldats de dessiner sur les enveloppes des lettres qu'ils envoyaient lors des deux conflits mondiaux. Une nouvelle vie pour des papiers trop vite jetés dans nos corbeilles, et une vitrine d'expression créative !



²⁰ *Histoire des télécommunications*, dossier en ligne édité par la fondation Eduki, Centre pour l'éducation et la sensibilisation à la coopération internationale, disponible sur : http://www.eduki.ch/fr/doc/dossier_11_histo.pdf, consulté le 22/09/2014.

²¹ Anne Michel, « L'avenir de la Poste après le courrier », in *Le Monde*, 23/09/2013, consulté en ligne le 22/09/2014.

²² Michel Serres, *Petite Poucette*, Paris, éditions Le Pommier (Coll. « Manifestes »), 2012.

²³ Citons par exemple la communication de Dan Van Raemdonck, « Le clavardage, l'influence du langage SMS sur l'écriture des jeunes » lors du 20^e Salon de l'éducation organisé du 16 au 20 octobre 2013 à Charleroi ou encore celle de Claudine Moïse, « Lol non tkt on ta pas oublié » : rapports à la norme et valeur de la « faute » dans l'écriture sms », lors du colloque « Si j'aurais su, j'aurais pas venu » organisé par LaDisco (Centre de recherche en linguistique), Université libre de Bruxelles, du 19 au 23 juin 2013.

²⁴ Camille Lemonnier, *Félicien Rops, l'homme et l'artiste* [originellement paru à Paris, Floury, 1908] Paris, Nouvelles éditions Séguier, 1997.

Musée Félicien Rops – Province de Namur

Rue Fumal, 12 • 5000 Namur • 081/77 67 55 • info@museerops.be www.museerops.be

Dernière mise à jour : octobre 2016